Pas d'intérêt pour Marignan en Romandie

Autor(en): **Engel, Barbara**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **42 (2015)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912088

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

litique de neutralité adoptée par la Suisse. Mais les partisans de cette interprétation oublient que la politique d'expansion s'est poursuivie: deux décennies plus tard, Berne a conquis le pays de Vaud et momentanément aussi d'autres territoires savoyards au sud du lac Léman. La Confédération a, par ailleurs, conclu des contrats de fourniture de troupes, notamment avec la France. La politique de neutralité de la Suisse, selon la plupart des experts, ne s'est développée que beaucoup plus tard.

■ 1815: le congrès de Vienne, qui a forgé l'Europe post-napoléonienne, a entre autres mené à la reconnaissance de la neutralité durable de la Suisse. Notons que cette décision a surtout été prise dans l'intérêt européen, car la Suisse constituait une zone tampon à la frontière orientale de la France. Cette démarche s'est appuyée sur un diktat des puissances victorieuses: la Suisse, qui est apparue totalement désunie à Vienne, a dû payer le prix fort en acceptant les frontières intérieures et extérieures qui lui ont été imposées et en intégrant de nouveaux cantons francophones, ceux du Valais, de Neuchâtel et de Genève.

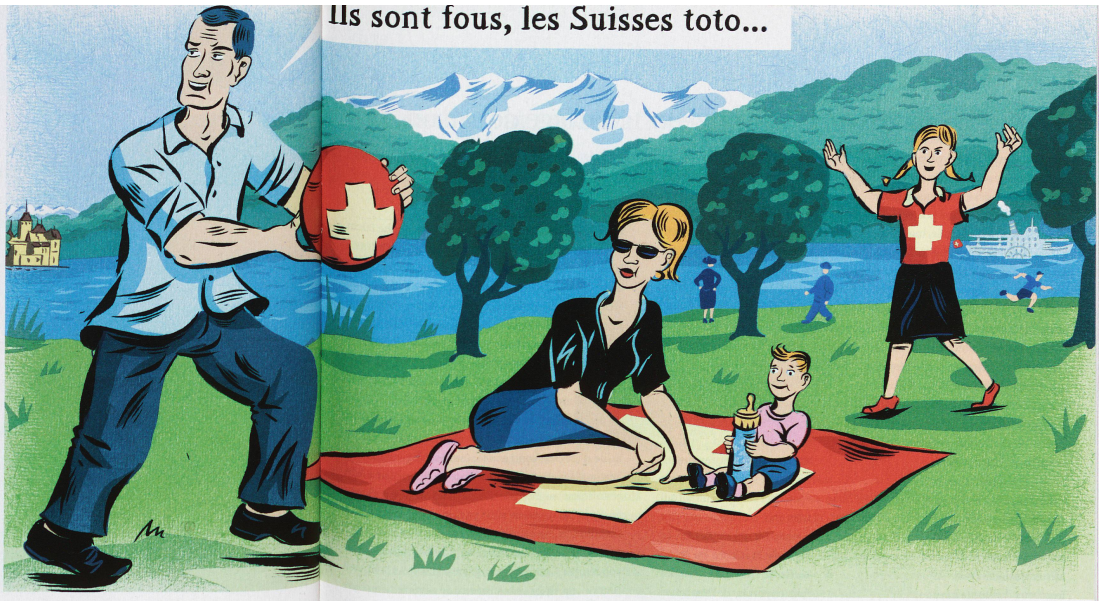
Une vision de l'histoire comme message politique

Ceux, qui envisagent ces événements sous la seule perspective de l'histoire nationale, les interprètent comme des actes délibérément orientés vers l'autodétermination, le désir d'indépendance et la défense militaire contre l'ingérence de tiers. Cette vision de l'histoire est utilisée pour délivrer un message hautement politique: si vous voulez préserver cette indépendance si durement acquise, votez UDC. L'Union démocratique a préparé ces débats depuis longtemps, affirme Hermann Strittmatter, le doyen de la branche publicitaire suisse, dans un entretien accordé à la «NZZ am Sonntag». «Contrairement aux autres mouvements politiques, les partis nationalistes et conservateurs préparent ce type de campagne sur le long terme». La campagne est «professionnelle et intelligemment conçue sur le plan de la communication». Le publicitaire invite donc à ne pas «sous-estimer les débats sur la bataille de Marignan».

Ce prétendu débat historique est, en réalité, une guerre par procuration ayant pour objectif l'obtention de l'hégémonie culturelle et du pouvoir interprétatif. C'est une offre qui permet à un pays plongé dans l'incertitude de s'identifier - un pays déchiré entre, d'une part, la mondialisation économique et une forte intégration en matière de politique européenne et, d'autre part, un retour aux origines culturelles, une renationalisation et une tendance au cloisonnement. Selon Thomas Maissen, il est légitime d'utiliser des «données historiques obsolètes» dans la lutte pour le pouvoir et les parts de suffrage. «Mais il est tout aussi légitime et, parfois aussi nécessaire, qu'un scientifique compare, en échangeant avec d'autres experts, l'interprétation politique et populaire de l'histoire avec l'état actuel des connaissances.»

L'entrelacement et la démarcation

Thomas Maissen n'est pas le seul à s'être intéressé à la vision de l'histoire de l'Union démocratique. Fin 2014, son confrère André Holenstein, historien non moins éminent et professeur d'histoire suisse à l'Université de Berne, a publié un ouvrage, qui fit l'objet de vives discussions, intitulé «Mitten in Europa: Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte». «Depuis les années 90, l'Union démocratique du centre (UDC) compte parmi les partis ralliant le plus d'électeurs. Elle doit cette ascension à une stratégie politique, qui attise les peurs de la population suisse face à l'aliénation culturelle de son pays», écrit Holenstein dans son introduction. Si les irritations actuelles des sensibilités nationales sont abordées dans le livre, elles ne sont pas la source d'inspi-



Pas d'intérêt pour Marignan en Romandie

Le débat historique autour de Marignan, qui s'applique à différencier les mythes de la réalité, ne trouve que peu d'écho en Romandie.

BARBARA ENGEL

Les Suisses romands, pourtant férus de débats, sont peu nombreux à se joindre aux discussions sur l'importance des événements historiques célébrés cette année en Suisse. La raison est simple: 1515, l'année de la bataille de Marignan, n'est pas une date de l'histoire des Suisses romands et la bataille n'a jamais joué un rôle majeur dans leur historiographie. En effet, les Romands ne sont guère inspirés par les narrations classiques de la Suisse alémanique, car ils n'en faisaient pas partie à ce moment de l'histoire: ni dans les années héroïques qui ont marqué la fondation de la Confédération, ni lors de l'émergence de la Confédération des huit cantons au XIVe siècle, ni dans la phase d'expansion qui a suivi avec la conquête de l'Argovie et de la Thurgovie. Même l'ascension de la Confédération, devenue alors puissance européenne, est survenue avant que les Romands ne deviennent «Suisses».

La Confédération des huit cantons créée en 1388 était une entité purement suisse alémanique. L'expansion de la Confédération dans la Romandie actuelle a débuté avec les guerres de Bourgogne (1476-1481), qui ont débouché sur l'adhésion de Soleure et de Fribourg. La ville bilingue de Fribourg fut le premier élément romand dans la Confédération. En réalité, la Suisse romande n'est apparue qu'en 1798 avec la création de la République helvétique. Et ce n'est qu'en 1848, année de la création de l'État fédéral, que les Genevois, les Vaudois, les Neuchâtelois, les Fribourgeois romands, les Valaisans romands et les Jurassiens devinrent des citoyens d'un seul et même État. 1848 pourrait donc être considérée comme l'année de création de la Romandie.

Au XIXe siècle, la Romandie était encore clairement séparée en deux parties: il y avait, d'une part, Genève, le pays de Vaud, Neuchâtel et la partie sud du Jura bernois, qui affichaient une tradition libérale et réformée et, d'autre part, Fribourg, le Valais et le Jura septentrional, qui partageaient une culture plutôt catholique et conservatrice. Les clivages idéologiques et confessionnels étaient largement plus importants que l'élément unificateur de la langue.

> «L'ascension de la Confédération, devenue alors puissance européenne, est survenue avant que les Romands ne deviennent «Suisses».»

La situation a changé au début du XXe siècle. L'hostilité croissante qui régnait entre l'Allemagne et la France s'est également reflétée dans les tensions entre les différents groupes linguistiques de Suisse. Les Romands n'étaient soudainement plus seulement des Genevois, des Vaudois et des Neuchâtelois, mais se définissaient comme des membres d'une même région linguistique. C'est à cette époque qu'est apparu le terme «Romandie», venant se substituer aux locutions généralement utilisées, «Suisse romande» ou «Welschland». Si le néologisme a renforcé un nouveau sentiment d'appartenance, il a encore aujourd'hui «plutôt mauvaise réputation» dans la Suisse romande, écrit Christoph Büchi, correspondant culturel de la «Neue Zürcher Zeitung» à Lausanne. Officiellement, le terme est uniquement utilisé pour désigner la célèbre course cycliste: le «Tour de Romandie».

BARBARA ENGEL EST RÉDACTRICE EN CHEF À LA «REVUE SUISSE»